

Tenir le cap, ce n'est pas revenir à l'âge du capitaine¹ (le cap bouge au fil des constructions)

Jean-Jacques VIDAL et Laurent CARCELES

Pour ce deuxième numéro marquant le passage du cap du 200^e numéro de *Dialogue*, après avoir « fait le point » en prenant acte des apports du congrès de 2025, en plongeant dans les archives collectives ou les méandres des histoires personnelles, nous revoici sur le pont pour « tenir le cap ». Dans quel but ? Reprendre ?... continuer ?... les explorations de terres pédagogiques sans cesse renouvelées.

Bien des autrices et des auteurs ont répondu à notre appel. Rappelons que cette « éducation nouvelle », que nous pensons vivante, partage une vision du « cap » qui n'est pas un point fixe. Ce n'est pas un cap déjà prévu sur des cartes considérées plus vraies, plus réelles que les territoires. C'est un cap à tenir qui évolue, se transforme, se déplace... s'auto-socio-construit au fur et à mesure des déplacements. Odette Bassis, notre présidente d'honneur, se servait déjà de cette image en 2003. Elle alertait à propos de nos tendances professorales, formatives et/ou éducatives à nous raccrocher à une terre ferme.

Dans le tome 1 des *Concept-clés et situations problèmes en mathématiques*, elle écrit : « **Le plus difficile pour l'enseignant est de ne pas se contenter d'un objectif atteint (action cherchée à partir de la situation) mais de pousser plus loin la recherche, sur les matériaux mêmes (productions, questionnements, formulations) apportés par les élèves, en tenant le 'cap', pour qu'ils parviennent jusqu'à l'étape de conceptualisation. D'où un travail réflexif, de sa part, à partir et au-delà des productions immédiates des élèves.** »².

Ce cap, qui donne son titre à ce nouveau numéro de *Dialogue*, n'est donc pas prédéfini. Il n'est pas Réponse – majuscule – à une devinette. Le cap du

GFEN a changé, il a connu des remous et des ruptures, des effets de ses aventures et mésaventures... Ce cap, il s'agit donc de le renouveler, encore. Pas plus que l'être humain pour Valère Novarina, l'éducation nouvelle n'a été décrite, ni « capturée » :

« *La bonne nouvelle du théâtre – où la poésie est active – c'est que l'homme n'a pas encore été capturé. Le monde n'est pas à décrire, ni à imiter, ni à redoubler, mais doit être à nouveau appelé par les mots. Allez annoncer partout que l'homme n'a pas encore été capturé !* »³.

Des similitudes... dans des engagements très divers

Les circonstances à l'origine des articles de ce numéro sont très différentes les unes des autres. Leurs visées ne sont pas convergentes car elles tissent une trame qui habille différemment des territoires éloignés les uns des autres.

Cependant, elles enveloppent des réalités selon des modes similaires. Des engagements préalables, même modestes, parfois « hérités » de déjà-là qui les précèdent. Ces engagements déclenchent, et même structurent, des actions plus conscientes de ce qu'elles visent. Affaire complexe, compliquée, exigeante parce qu'il faut s'inscrire dans des contextes préexistants, parce qu'il faut – pour faire fructifier ces actions – se confronter à ces habitudes de fonctionnement, qui caractérisent tous les groupes, tous les milieux. Certains de nos récits peuvent laisser croire que le résultat est entièrement pensé depuis le début. Alors que, bien souvent, on se lance « sur le principe ». C'est *après*, sur le terrain et par la mise en œuvre, qu'on réalise ce qu'on a entrepris.

¹ Clin d'oeil aux travaux sur les mathématiques de Stella Baruk, notamment *L'âge du capitaine : de l'erreur en mathématiques*, Seuil (1985), ouvrage dans lequel nous découvrons, notamment, que cette expression est issue d'une lettre de... Gustave Flaubert !

² Hachette éducation. Sixième partie : La démarche de construction du savoir. Page 246. C'est nous qui soulignons en gras.

³ Dramaturge, essayiste, metteur en scène, peintre fanco-suisse disparu début 2026. Derniers mots de son chapitre « Le débat avec l'espace », *Devant la parole*, P.O.L. (1999).

Les instigatrices et instigateurs de ces visées initiales se découvrent tout autant transformé.e.s que les acteurs « du terrain »... Ils devront même, parfois, être *capables* (elles et eux aussi) de renoncer à leur démarche pré-conçue (comme le formulait Odette Bassis) car le mode de faire, propre au groupe qui devient collectif, va émerger. Il faut alors autoriser (soi, les autres) à *ne pas réaliser l'engagement exactement* tel qu'il avait été imaginé, s'en désaisir pour qu'il devienne engagement collectif. Si nous croyons que d'autres horizons sont possibles et nécessaires pour « y aller », afin de tracer de nouvelles perspectives, il est logique que la trajectoire change en cours de route.

Dans ce but, il nous faut des personnes qui seront passeurs, familiarisées avec les particularités du terrain. Elles vont, sans nous tenir la main, donner l'impulsion, soutenir nos motivations. Quel regard ces personnes « déjà là » vont-elles porter sur nous ? En cheminant, ces croisements de regard créent de nouveaux espaces. Ils mettent parfois à mal les récits dominants, les sentences réputées évidentes... et l'histoire personnelle de chacune, de chacune, y joue un rôle important.

C'est ce que ce numéro cherche à vous donner à lire : engager des adultes, ou des élèves, grâce à l'implication dans des processus, par exemple en proposant, à des enfants plus âgés, d'accompagner des plus jeunes. Comme le montre un des articles, quand on est déjà passés par les mêmes étapes quelques années auparavant, on voit apparaître une double construction qui concerne autant « passeurs » que « découvreurs ».

Dans cette livraison, vous trouverez aussi la trace de travaux collectifs, des échos de recherches, des tentatives exploratoires théorico-pratiques. « Utopie concrète », comme l'écrivait encore Odette Bassis, toujours dans l'ouvrage cité plus haut ? Peut-être... mais « *toujours à améliorer, certes, à pousser plus avant. Et il y a un souhait à formuler, c'est que ces démarches deviennent leviers. Leviers pour chaque enseignant de trouver goût à explorer des terres nouvelles, peut-être, ou à reconnaître quelque espace déjà côtoyé, mais à coup sûr levier pour que prenne une autre place ce champ si flot-tant et si dévoyé, si rétréci et si mis à mal qui est celui de la pédagogie.* »⁴.

Il en est de même dans tous les domaines où les visées éducatives font découvrir la richesse et la puissance des engagements de chaque personne : ces visées peuvent élargir les points de vue. Possibilités et perspectives apparaissent, à travers

les difficultés rencontrées que, restés seuls, on aurait ignorées, ou seulement entrevues. On ne savait pas comment rendre ces difficultés productrices de ces prises de conscience qui changent le regard qu'on portait sur le monde – et sur soi-même.

Des dynamiques du même genre... mais antagonistes

Pensons à ne pas regarder ailleurs quand des engagements très différents des nôtres – voire même antagonistes – émergent. Actuellement, en tant que « public » ou « opinion », ce qu'on donne le plus à voir ou à entendre, ce sont les cli-vages. De puissants médias en font la promotion... et la force de frappe des réseaux sociaux s'y ajoute.

Au GFEN, même si l'éducation reste pour nous « nouvelle », nous travaillons depuis longtemps sur nos chantiers. Mais croire que nos convictions ont traversé et traverseront l'histoire sans batailler est non seulement naïf, mais peut apparaître prétentieux à nos adversaires. Un nombre important de gens se méfient de la complexité : ils se demandent si elle ne cacherait pas une volonté d'entre-soi, de prise de pouvoir, de domination sur eux, sur leurs idées. C'est pourquoi nos démarches tentent encore de faire le pari du toustes capables : chacune, chacun peut plonger dans la nécessaire réflexion du complexe, celui qui ne donne pas immédiatement les réponses « toutes faites ».

Nous voudrions que ce numéro témoigne au mieux de la diversité de nos expériences et nos expertises. Mais tenir l'expertise depuis si longtemps ne doit pas, paradoxalement, nous aveugler.

Il nous faut accepter, non pas de nous en défaire, mais de la ré-engager, de recréer ses outils selon des modes qui continuent à remettre en questionnement nos habitudes : nous surprendre. ♦

⁴ op.cit. « Introduction ». Page 10.

⁵ Salut à Edgar Morin ! (1921-2026)